

Rappels sur le commentaire littéraire

Ce document s'appuie un premier extrait de *La peau et les os* de Georges Hyvernaud.

Le texte

Né en 1902 et mort en 1983, professeur dans les écoles normales d'instituteurs, Georges Hyvernaud fut mobilisé en 1939, puis capturé et retenu prisonnier en Allemagne. La peau et les os, publié en 1949, est le témoignage de ces années et d'un impossible retour à la vie.

Serge Teysnot-Gay, ancien guitariste de Noir désir, a mis en musique certains extraits de cet ouvrage.

À découvrir aussi : Le wagon à vaches.

Dans les premières pages de La peau et les os, Hyvernaud raconte les réunions dominicales.

La nuit j'étends les mains et Louise est là, j'enferme dans mes mains le visage de Louise, les seins de Louise. C'est vrai que je suis heureux. Mais il est idiot de réfléchir tout le temps à son bonheur, de le scruter, de le flairer, pour savoir s'il est intact et bien mûr. À force de réfléchir, on n'est plus sûr de rien. Et puis, j'ai l'air de réclamer des compensations, de revendiquer mes droits comme un retraité de l'État qui croit qu'on le roule sur le montant de sa pension. Louise a raison quand elle prétend que je complique tout et que je suis trop exigeant. Le mieux serait de se détendre, de s'abandonner un peu.

J'essaie, je fais de mon mieux. Je souris à Tante Julia. Je souris à Merlandon. Chère vieille tante, cher vieux Merlandon avec ses yeux de lapin blanc. La tante pousse vers moi la tarte aux fraises. « La spécialité de Ginette, tu m'en diras des nouvelles. » On regarde Ginette, Ginette regarde le Vétérinaire, le Vétérinaire regarde la tarte et rêve à toutes les tartes qui se préparent pour lui dans les dimanches de l'avenir. Je fais l'éloge de la tarte : je connais les convenances. Pierre déclare que dans les pâtisseries on n'en trouve pas d'aussi bonnes. On a beau dire. « C'est à cause de toutes les saletés qu'ils y mettent », explique la tante. Elle m'exhorte à reprendre de la tarte. J'en reprends, je souris de plus belle. Ils reprennent tous de la tarte. Chère vieille tante.

Par où commencer ?

Plusieurs méthodes existent pour commenter efficacement un texte, c'est-à-dire pour en dégager le sens et le fonctionnement (le fonctionnement : la façon dont la forme du texte en crée le sens). L'essentiel, c'est de vous en approprier une.

Avant tout, au brouillon, on gagnera à dresser la « carte d'identité » du texte, sa définition, à l'aide de trois questions : qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que ça dit ? Quels sont les effets et la visée du texte ?

Dans un premier temps, **identifiez le texte.**

Le plus simple est de partir du genre et de l'époque dans lesquels le texte s'inscrit. Puis on va plus loin : on peut reconnaître un auteur, un style propre à un mouvement littéraire (un extrait de conte philosophique à l'époque des Lumières). Plus loin encore, un motif particulier (la nature dans un poème romantique).

Si l'on a affaire à un roman, on s'interrogera sur la place de l'extrait dans l'œuvre et dans l'histoire racontée : l'incipit (premières pages) et l'explicit (dernières pages) sont des seuils stratégiques. On peut imaginer aussi le portrait du héros, la description d'un lieu important, une scène de rencontre... Vous mobilisez ici à la fois votre capacité d'analyse et votre culture.

Une telle réflexion initiale vous évitera souvent des hors-sujet. Vous saurez dans quelle direction aller.

De surcroît, savoir à quel texte vous avez affaire vous offre une grille de lecture riche de vos connaissances littéraires : un roman ne s'analyse pas comme une pièce de théâtre. On y étudiera en particulier l'alternance entre récit, dialogue et description ; on sera attentif au tempo du récit, au point de vue au travers duquel l'histoire nous est donnée à voir, aux personnages et à leurs relations...

Dans le cas présent, on a affaire à un texte narratif, de nature autobiographique, qui évoque le retour au sein de la sphère familiale et amicale après une période de captivité, située durant la Seconde guerre mondiale. Le texte dessine donc un « horizon d'attente » précis : celui du retour à la liberté et à la vie (l'horizon d'attente est ce à quoi on s'attend : le texte pourra répondre à notre attente ou non, créant ainsi de multiples effets).

Ensuite, notez **ce que dit le texte** (sous forme paraphrastique).

On répond à cette question par une paraphrase synthétique du texte. Notre extrait raconte, en deux temps, une relation difficile entre le narrateur et Louise, notamment sur le plan charnel, puis une réunion de famille empreinte de conventions artificielles.

Cette phrase pourra être insérée en introduction pour présenter le texte, avant d'énoncer le projet de lecture.

Troisième temps : quels sont les **effets** et la **visée** du texte ?

Cette question, articulée avec les deux précédentes, permettra dégager la signification du texte. La réponse sera notre « projet de lecture », ou notre problématique, c'est-à-dire le fil rouge de notre commentaire. Un texte peut avoir un effet comique ; il peut avoir pour visée de convaincre le lecteur de telle ou telle thèse ; il peut aussi tout simplement viser à lancer efficacement un roman, à faire découvrir un personnage...

Avoir réfléchi aux précédentes questions permet déjà de dégager un projet de lecture possible : le retour à la vie normale qui nous est raconté ne se passe pas comme le narrateur le souhaiterait.

Mais si malgré la réflexion forgée à partir des deux premières questions (qu'est-ce que c'est ? qu'est-ce que ça dit ?), il reste difficile de voir quel fil rouge pourrait régir notre commentaire, voici trois approches possibles pour déterminer les effets et la ou les visées du texte.

Aller du sens global à l'analyse détaillée (approche synthétique)	Avantages et inconvénients
<p>Si vous procédez ainsi, vous essaieriez rapidement de saisir l'essentiel du sens du texte, de dégager les idées principales, pour aller vers le détail ensuite. Par exemple, dans le texte d'Hyvernaud, on peut repérer assez vite le mal-être du narrateur, son impossibilité à trouver le bonheur et à communiquer sereinement avec ses proches, l'ennui d'un repas dominical... On peut étoffer encore, bien sûr, ce magma paraphrastique. Une fois repérées ces « idées », deux approches sont alors possibles pour continuer : soit vous commencez déjà à construire votre propos, autrement dit, vous organisez ces idées en un plan sur lequel s'articulera votre copie ; après quoi, vous « remplirez » vos différentes parties, quitte à les réajuster au fur et à mesure de vos trouvailles. Soit vous vous cherchez tout de suite à comprendre comment le texte exprime chacune de ces idées, en procédant à une analyse de détail, qu'il faudra ensuite organiser en bâtissant un plan.</p>	<p>Méthode efficace, mais attention : il faudra éviter d'oublier des éléments d'analyse.</p>
D'une analyse de détail au sens global du texte : approche analytique	
<p>Choisir cette approche revient à faire une lecture à la loupe, à analyser d'emblée la forme du texte dans le détail, pour en déduire ensuite les idées principales, autour desquelles le propos s'organisera. Dans le texte d'Hyvernaud, on repère, dès la première phrase, une syntaxe très simple assortie de plusieurs répétitions. Il faut s'attacher à déduire le plus tôt possible l'effet de tels procédés : ici, il s'agit d'exprimer la dimension mécanique que revêt la vie affective du narrateur. Alors qu'on attend une certaine sensualité (ce que suggérerait la mention des « seins de Louise »), c'est l'impossibilité d'un vrai contact amoureux et charnel que cet aspect mécanique vient souligner.</p>	<p>Une méthode qui permet, en « ratissant » le texte, de ne rien oublier, ou pas grand-chose, mais qui peut s'avérer chronophage. Il faudra veiller à ne négliger ni le plan, ni la rédaction.</p>
D'un point d'accroche au sens global du texte (variante de la précédente)	
<p>Le texte vous est quelque peu indifférent, ou difficile, rien ne vous saute aux yeux... sauf un mot, ou une phrase (comme les mains de Charlotte dans <i>Dom Juan</i>). Ou vraiment rien du tout, mettons (cas proche du désespoir). Une lecture « intérieure à voix haute » peut alors vous aider : demandez-vous comment vous diriez le texte, comment vous l'interpréteriez. Lisez-le au moins deux fois pour cela. Une phrase ou un mot peut émerger. Par exemple, dans le texte d'Hyvernaud, l'effet de la paronomase (petit rappel : la paronomase est une figure de style consistant à rapprocher deux termes grâce à leur ressemblance phonétique) et des répétitions qui associent « chère vieille tante » et « chère vieille tarte » manifeste avec ironie le dégoût du narrateur pour cette figure imposée de la vie petite-bourgeoise qu'est le rituel de la tarte dominicale. Une expression, ou ici le rapprochement de deux expressions permet de dégager un des sens essentiels du texte. Vous avez le fil : déroulez la pelote.</p>	<p>Une méthode qui s'appuie sur votre intuition : vous avez toute chance de viser juste, à condition de comparer vos trouvailles sur le sens à d'autres indices, une fois que vous serez lancés, et d'enrichir votre travail, en poursuivant soit avec la méthode 1, soit avec la méthode 2.</p>

Comment passer du projet de lecture au plan ?

Le projet de lecture

Rappelons-le, il vous faut définir un « projet de lecture ». Ce projet, c'est ce qui guide votre réflexion tout au long du commentaire. Il exprime votre vision du texte, une vision qui réunit fond et forme bien entendu. Quelle que soit la méthode adoptée (voir ci-dessus), vous devez aboutir à un projet de lecture, qui sera énoncé en introduction, avant l'annonce du plan.

En voici deux exemples avec le texte d'Hyvernaud :

Nous verrons comment Georges Hyvernaud exprime ici le retour impossible à une vie normale.

ou :

Nous verrons comment ce texte exprime la recherche d'un bonheur inaccessible.

Vers le plan

Avoir défini un projet de lecture clair, qui embrasse l'ensemble du texte, vous aidera à bâtir un plan efficace et équilibré. Voici quelques exemples de fins d'introductions, avec l'énoncé du projet de lecture et l'annonce du plan.

Nous verrons comment Georges Hyvernaud exprime ici le retour impossible à une vie normale, en étudiant en premier lieu la peinture d'une vie petite-bourgeoise et conformiste, et en second lieu la réflexion que mène le narrateur sur le bonheur.

ou :

Nous verrons comment ce texte dit la recherche d'un bonheur inaccessible, d'une part à travers la peinture grinçante d'un dimanche petit-bourgeois, d'autre part avec l'impossible dialogue entre le narrateur et les autres personnages, et enfin au fil de la réflexion que ce dernier mène sur le bonheur.

Vers le plan détaillé

Quelle que soit votre méthode, vous devez avoir trouvé un certain nombre d'idées directrices ; elles vous ont permis de déduire l'essentiel du sens du texte et de définir ainsi votre projet de lecture ; réunies autour de deux ou trois axes, elles vous permettent à présent de bâtir un plan. En voici un exemple :

- I. Le narrateur peint une vie petite-bourgeoise.
 1. Les personnages sont stéréotypés.
 2. Les conversations sont vides de sens.
 3. Elles sont centrées sur un rituel conformiste : la tarte dominicale.

- II. ... Il livre également une réflexion sur le bonheur
 1. C'est une vision du bonheur étriquée : le couple Vétérinaire-Ginette en est l'emblème.
 2. Le bonheur charnel semble devenu impossible.
 3. Le narrateur-personnage est ainsi confronté à l'échec.

Comment étayer les idées par des analyses précises ?

(et ainsi éviter le mot « paraphrase » en gros rouge dans la marge de votre copie ?)

Organisez la partie de votre brouillon consacrée à l'analyse de détail à l'aide de ce tableau (ICA, pour Idées, Citations, Analyse). En voici un exemple avec une idée qui pourrait former une sous-partie, étayée par deux citations et plusieurs éléments d'analyse (il pourrait y en avoir plus).

SENS	Citations	FORME
<p>Le narrateur est écœuré par la vie petite-bourgeoise qu'il est obligé de mener avec ses proches.</p>	<p>« Chère vieille tante » / « Chère vieille tarte »</p> <p>« On regarde Ginette, Ginette regarde le Vétérinaire, le Vétérinaire regarde la tarte et rêve à toutes les tartes qui se préparent pour lui dans les dimanches de l'avenir. »</p> <p>(d'autres citations sont possibles)</p>	<p>Répétitions et paronomase : personnage dévalorisé de par son association avec sa tarte (activation du sens figuré de tarte, comme dans l'expression « pauvre tarte » : on peut parler d'une syllepse de sens lorsqu'un mot est entendu à la fois dans son sens et dans son sens figuré).</p> <p>Majuscules à Vétérinaire qui tendent à faire de chaque personnage un stéréotype de la vie petite-bourgeoise ; métaphore « les dimanches de l'avenir » qui souligne l'aspect routinier et conformiste d'une telle forme de bonheur ; jeu de regards mécanique.</p>

Non seulement cela vous aidera à ne rien oublier, mais surtout, vous organiserez ainsi efficacement votre commentaire et serez prêts à le rédiger. En effet, un tel tableau permet de construire rapidement un paragraphe. En voici un exemple avec les éléments ci-dessus :

Le narrateur est écœuré par la vie petite-bourgeoise qu'il est obligé de mener avec ses proches **[le début du paragraphe/sous-partie énonce clairement l'idée directrice qui le sous-tend]**. En atteste la comparaison peu flatteuse entre sa « chère vieille tante » et la « chère vieille tarte » qui revient tous les dimanches et qui clôt l'extrait. Ici, la paronomase doublée d'une syllepse de sens, qui fait entendre le mot « tarte » à la fois au sens propre et au sens figuré, expriment le dégoût du narrateur pour un entourage qu'il donne à voir de façon très péjorative **[l'interprétation est étayée par plusieurs analyses précises ; le texte est systématiquement cité ; les citations sont intégrées dans le propos, ou insérées entre parenthèses]**. Les personnages apparaissent comme des stéréotypes : le jeu des regards, quelque peu mécanique, comme en témoigne l'emploi de structures répétitives (« On regarde Ginette, Ginette regarde le Vétérinaire, le Vétérinaire regarde la tarte »), mais aussi la majuscule à « Vétérinaire », ainsi que la métaphore des « dimanches de l'avenir » insistent sur le conformisme et la routine qui caractérisent cette vie petite-bourgeoise. Une vie dans le cadre de laquelle le narrateur ne peut trouver le bonheur **[la fin du paragraphe offre une conclusion et idéalement une transition vers l'idée suivante]**.

Comment rédiger efficacement ?

Examinez la construction du paragraphe ci-dessous :

*Dans cet extrait, le narrateur exprime l'impossibilité dans laquelle il est d'éprouver le bonheur au contact de sa compagne **[énoncé d'une interprétation]**. La répétition du nom de Louise dans la première phrase (« La nuit j'étends les mains et Louise est là, j'enferme dans mes mains le visage de Louise, les seins de Louise »), la structure répétitive en fin de phrase, ainsi que l'emploi significatif du verbe enfermer **[analyse des procédés d'écriture]** suggèrent la vaine tentative de donner au contact charnel toute la sensualité qu'il devrait revêtir **[idéalement, retour à l'interprétation, avec des termes différents de la première phrase, en fin de paragraphe]**.*

Pour rédiger efficacement, je vous renvoie aux verbes qui permettent de lier interprétation du fond et analyse de la forme sur Lettrines, ainsi qu'à l'inventaire des liens logiques également proposé sur le site.